VARIETES.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Les journaux se sont beaucoup occupés depuis peu de l'Assistance publique, et surtout du régime des consultations gratuites et des bureaux de bienfaisance. Il semble ressortir de ces documents que l'Assistance publique est assez mal organisée, ce que nous accordons volontiers. Il y a singulièrement de choses à y revoir. Il est incontestable, par exemple, qu'il y a de grands abus dans la délivrance gratuite des médicaments. La *Gazette médicale* de Bordeaux signalait des faits identiques à ceux observés à Paris, faux pauvres abondant aux consultations, exploitant le vin de quinquina et brûlant l'huile de foie de morue à la lampe. Toutes plaintes qui ne sont pas propres à nos contrées ; elles se reproduisent partout, et le dernier numéro de l'*Union médicale du Canada* contenait un important article sur le même sujet.

On peut déjà remédier à ces inconvénients par la visite très-soigneuse de ceux qui sont inscrits.....

Il ne faut pas uniquement se lamenter sur le sort des deniers d'assistance, mais penser un peu à tous ceux qui souffrent de l'état des choses.

En définitive, le corps des médecins est bien un peu victime en cette affaire. Quant à l'assistance dans les campagnes, il est absolument victime, c'est aux dépens de sa générosité qu'elle est faite. Le médecin qui donne son conseil doit s'estimer trop heureux quand il ne laisse pas quelque argent derrière lui pour les médicaments.

Sans doute, il y a là un malaise singulier, dépendant de causes complexes. Mais, pour nous, un fait domine la question : fait dont nul des articles ne se préoccupe.

Une chose embarrasse absolument les médecins : c'est l'exiguïté extrême de leurs honoraires en général ; si ceux-ci étaient plus élevés, l'exercice gratuit de la médecine des pauvres leur serait moins onéreux. Ces honoraires restent absolument inférieurs malgré l'élévation constante du prix de toutes choses.

Il y a beaucoup de raisons à cela, partant beaucoup de remèdes à chercher ; mais cependant il y en a deux qui sont faciles et qui ont une importance. Chacun en particulier peut faire quelque chose. Il va de l'honneur même de chacun, dans sa sphère, de ne point faire de médecine au rabais.

Les Sociétés de médecine, à cet égard, n'ont pas donné ce qu'elles pouvaient donner, ce seraient pourtant elles qui devraient aider le plus dans cette affaire. Tous les heureux de la science et de la pratique ont aussi pour devoir d'aider leurs confrères dans cette voie, ils le peuvent puisque leur situation les met à même d'imposer leur volonté. Quelques-uns le font ; d'autres par insouciance, par négligence *y* manquent. Il faut bien savoir qu'en bien des pays étrangers